

qui les favorisoit. C'est pourquoi les Zuingliens, dit M. Bossuet, l'appelloient malignement *la boîte de Pandore*, d'où sortoit le bien & le mal; *la pomme de discorde* entre les déesses; un grand & vaste manteau où Satan se pouvoit cacher aussi-bien que Jesus-Christ. Ces équivoques & ces obscurités, où tout le monde pensoit trouver son compte, prouvent que la confession d'Ausbourg étoit une piece mal conçue, mal digérée, dont les parties se démentoient & ne composoient pas un système bien uniforme de religion; Calvin feignoit de la recevoir pour appuyer son parti naissant; mais dans le fond il en portoit un jugement peu favorable. Voyez M. Bossuet, *hist. des Variat. tom. II. pag. 394. & tom. I. pag. 59. hist. ecclési. pour servir de continuation à celle de M. Fleury, tome XXVII. liv. CXXXIII. pag. 144. & suiv. (G)*

\* AUSE, (Géog.) riviere de France, en Auvergne, où elle a sa source; elle passe à S. Anthem, à Pont-Château, à Marignac; reçoit le Joro, l'Artier, &c. & se joint à l'Allier.

\* AUSEN, f. m. (Hist. mod.) nom que les Goths donnoient à leurs généraux; il signifioit *demidieu*, ou *plus qu'homme*; & on ne l'obtenoit que par des victoires.

\* AUSES, f. m. pl. (Géog. & Hist. anc.) peuples d'Afrique, dont Hérodote fait mention liv. VIII. Il dit qu'ils avoient presque tous le visage couvert de leurs cheveux; que leurs filles armées de pierres & de bâtons, combattoient entr'elles une fois l'an, en l'honneur de Minerve; que celles qui restoit vaincues, ou qui perdoient la vie dans le combat, passoit pour avoir perdu leur virginité, & qu'on promenoit sur un char les victorieuses, autour du lac Tritonien.

\* AUSITIDE, (Géog. sainte.) ou terre de Hus, dans l'Arabie heureuse; les uns prétendent que ce fut-là que la patience de Job fut mise à l'épreuve; d'autres que ce fut dans l'Arabie deserte près de la Chaldée.

AUSPICE, f. m. (Hist. anc.) espece d'augure chez les anciens, ou de divination par le chant & le vol des oiseaux. Plin en attribue l'origine à Tirésias qui apprit à considérer le vol des oiseaux: ainsi *auspice* venoit *ab avium aspectu*, & l'on appelloit *auspex*, celui qui prenoit l'*auspice* par le vol des oiseaux. Les oiseaux de présage les plus considérables étoient le corbeau, la corneille, le hibou, l'aigle, le milan, & le vautour: on les appelloit *aves oscines* quand on examinoit leur chant & leur maniere de manger, & *aves præpetes* quand on n'observoit que leur vol. Horace a dit du premier,

*Oscinem corvum, prece suscitabo  
Solis ab ortu.*

Les *auspices* avoient certains mots consacrés; par exemple, *alio die*, à un autre jour, quand ils vouloient dire qu'on remit l'entreprise projetée; *vitium*, quand le tonnerre grondoit; *vitium & calamitas*, quand le tonnerre grondoit & tomboit accompagné de grêle. Ces mots, *addixit avis*, l'*oiseau l'a promis*, signifioient un heureux succès; & ceux-ci, *cornix vel corvus fecit retum*, l'*oiseau l'a fait bon*, donnoient une espérance favorable. Les *auspices* ou *augures*, pour marque de leur dignité, portoient un bâton sans nœuds & courbé par le haut, nommé en Latin *lituus*. Voyez AUGURES.

Servius distingue l'*auspice* de l'*augure*, & prétend que l'*auspice* est la considération de tous les signes propres à la divination, & l'*augure* celle de quelques signes seulement. Il ajoûte que de ces deux fonctions, la première s'exerçoit en tout lieu, mais que la seconde n'étoit permise à personne hors de son pays natal: *Auspiciari civis etiam peregrè licet; augurium agere, nisi in patriis sedibus, non licet*. Il est certain que les consuls, les généraux, & tous ceux qui tiroient des présages hors de Rome, étoient proprement dits *auspicari*; cependant l'usage a prévalu contre cette observation. (G)

AUSSIÈRE, (Marine.) Voyez HANSIÈRE.

AUSSIÈRES, terme de Corderie, sont des cordages simples qui n'ont été commis qu'une fois, & qui sont composés de deux fils ou plus, ou de plusieurs faisceaux ou torons.

Les *aussières* de deux fils se nomment *bitord*. Voyez BITORD.

Celles des trois fils sont appelés du *merlin*. Voyez MERLIN.

Les *aussières* composées de plusieurs faisceaux ou torons, se nomment *aussières à trois, quatre torons, &c.* Voyez TORON.

Maniere de fabriquer les *aussières à trois torons*. Lorsque les torons ont été suffisamment tors, le maître cordier fait ôter la clavette de la manivelle qui est au milieu du quarré; il en détache le toron qui y correspond, & le fait tenir bien solidement par plusieurs ouvriers, afin qu'il ne se détorde pas: sur le champ on ôte la manivelle, & dans le trou du quarré où étoit cette manivelle, on en place une autre plus grande & plus forte, à laquelle on attache non-seulement le toron du milieu, mais encore les deux autres, de telle sorte que les trois torons se trouvent réunis à cette seule manivelle qui tient lieu de l'émerillon, dont on parlera dans l'article du BITORD.

Comme il faut beaucoup de force élastique pour ployer, ou plutôt rouler les uns sur les autres des torons qui ont une certaine grosseur, il faudroit tordre extrêmement les torons pour qu'ils pussent se commettre d'eux-mêmes, s'ils étoient simplement attachés à un émerillon; c'est pour cela qu'au lieu d'un émerillon, on emploie une grande manivelle qu'un ou deux hommes font tourner, pour concourir avec l'effort que les torons font pour se commettre. Ainsi au moyen des manivelles, il suffit que les torons ayent assez de force élastique pour ne point se séparer, quand ils auront été une fois commis; au lieu qu'il en faudroit une énorme pour obliger des torons un peu gros à se rouler les uns sur les autres par le secours du seul émerillon.

Les torons bien disposés, on les frotte avec un peu de suif ou de savon, pour que le toupin coule mieux; ensuite on place le toupin dans l'angle de réunion des trois torons.

On approche le chariot du toupin le plus près du carré qu'il est possible, on conduit le toupin à bras jusqu'à ce qu'il soit arrivé jusqu'au chariot, où on l'attache fortement au moyen d'une traverse de bois; alors toutes les manivelles tournent, tant celle du quarré, que les trois du chantier. Le chariot avance, la corde se commet, les torons se raccourcissent, & le carré se rapproche de l'atelier petit-à-petit.

Quand les cordages sont longs, la grande manivelle du quarré ne pourroit pas communiquer son effet d'un bout à l'autre de la piece; on y remédie en distribuant derrière le toupin un nombre d'ouvriers, qui, à l'aide des manivelles, travaillent de concert avec ceux de la manivelle du quarré, à commettre la corde.

Quand le cordage est commis entièrement, on en lie fortement les extrémités avec de la ficelle, tant auprès du toupin, qu'auprès de la manivelle du quarré, afin que les torons ne se séparent pas les uns des autres. Ensuite on le détache des palombes & de la manivelle & on le porte sur des chevalets, afin de le laisser raffecoir, c'est-à-dire, afin que les fils prennent le fil qu'on leur a donné en les commettant; & quelque tems après on roue le cordage. V. ROUER.

AUSSIÈRES à quatre torons, est une sorte de cordage composé de quatre cordons, dont chacun est un toron ou faisceau de fils tortillés ensemble, & qui tous les quatre sont commis ensemble.

Elles se fabriquent de la même maniere que celles à trois torons, à l'exception que quand la corde est ourdie, ou du moins les fils étendus, on les divise en quatre parties égales pour en former les quatre torons; au lieu que dans les *aussières à trois torons*, on ne les divise qu'en trois. Le toupin dont on se sert pour les *aussières à quatre torons*, doit avoir quatre rainures pour assujettir les quatre torons.

La plupart des Cordiers sont dans l'usage de mettre une meche dans les *aussières à quatre torons*. (Voyez MECHÉ.) Dans ce cas, il faut que le toupin dont on se sert soit percé dans toute sa longueur par le milieu, de maniere que la meche puisse glisser librement par le trou: mais les bons ouvriers fabriquent les *aussières à quatre torons* sans y mettre de meche. L'un & l'autre usage ne laisse pas que d'avoir des inconvénients: dans le premier cas, il se fait une consommation inutile de matiere, car la meche ne sert qu'à remplir le vuide qui se trouve nécessairement entre les torons: mais comme cette meche, qui n'est qu'un faisceau de fils simplement tortillés, se trouve avoir plus de tension que les torons, elle se casse au moindre effort; cette méthode a encore un inconvénient qui est que le cordage en est bien plus pesant; & par conséquent, il n'est pas si aisé de s'en servir: enfin il en résulte un troisième défaut dans le cordage; c'est que l'humidité pénétrant dans